
Recherches économiques et managériale – N° 18 – Décembre 2015

De l'émergence au pilotage des réseaux comme forme de structuration des territoires: analyse par la proximité et le capital social. Cas de Béjaia**Arabi Khelloudja****Université A Mira de Béjaia Algerie****Résumé :**

D'un point de vue économique, les liens entre le formel et l'informel sont soutenus par des réseaux sociaux, politiques et culturels. En ce sens que la structuration du territoire se fait par les réseaux sociaux qui constituent en soi des facteurs explicatifs de la distribution des activités économiques. D'où la nécessité de la reconstitution de ces réseaux et la compréhension des processus de leurs territorialisation. Notre recherche a pour objet l'analyse des dynamiques de construction des territoires par l'action des acteurs qui sont insérés dans divers réseaux. Cette analyse se fait par la mobilisation des travaux sur le capital social et ceux de l'économie des proximités. A quelle logique obéit la structuration du territoire à Béjaia ? quel type de capital social est-il mobilisé ? La proximité géographique joue-t-elle un rôle de catalyseur des dynamiques territoriales à Béjaia ? De quelle nature sont les espaces émergents et sont-ils performants et pérennes ? C'est à l'ensemble de ces questions que nous tenterons de répondre dans le présent papier, à travers la présentation des résultats de plusieurs recherches empiriques sur la dynamique des acteurs à Béjaia et son impact sur ce territoire.

Summary

From an economic point of view, the links between the formal and the informal are supported by social, political and cultural networks. In the sense, that the structuring of the territory is made by the social networks which establish in itself explanatory factors of the distribution of economic activities. Where from the necessity of the reconstruction of these networks and the understanding of the processes of their territorialisation. Our research has for object the analysis of the dynamics of construction of territories by the action of the actors who are inserted into diverse networks. This analysis is made by the mobilization of the works on the share capital and those of the economy of the closenesses. In what logic obeys the structuring of the territory Béjaia? What type of share capital is it mobilized? The geographical closeness plays it a role of catalyst of the territorial dynamics to Béjaia? Of what nature are the emergent spaces and are they successful and long-lasting? It is in the set of these questions which we shall try to answer in the present paper, through the presentation of the results of several empirical research on the dynamics of the actors to Bejaia.

Introduction

L'analyse du rôle de l'espace dans l'organisation des activités économiques, a fait l'objet de nombreux travaux théoriques et empiriques (les travaux sur les districts de Beccatini (1987), GREMI sur les milieux innovateurs (1986-1989). Ces travaux se sont intéressés aux ressorts des dynamiques territoriales en interrogeant dans certains cas le rôle des proximités (approches géographiques et spatiales) dans d'autres celui des externalités de connaissances (spill overs ; approche

de l'économie de la connaissance) ou encore le rôle du capital social (approche sociologique).

En partant de l'idée déjà formulée par Angeon et *ali*(2006) que ce sont les coordinations locales qui sont les déterminants importants des dynamiques territoriales et à la lumière des travaux sur le capital social (Granoveter, Bourdieu, Colman et Putman) et ceux de l'économie de la proximité (J.B. Zimmerman, B.Pecqueur, A.Rallet) nous proposons d'examiner le rôle que joue le capital social et la proximité géographique dans l'émergence et le pilotage des réseaux économique, conduisant ainsi des formes de structuration territoriale différenciées. La question du rôle du capital social et de la proximité dans la structuration du territoire dans la région de Béjaïa, réputée d'une part pour son importante activité entrepreneuriale (dans différentes zones d'activité) et pour la prédominance des réseaux familiaux et tribaux (à l'instar des autres régions de la Kabylie) d'autre part recouvre toute son importance dans ce cadre.

Il s'agit, pour nous, d'analyser la dynamique territoriale dans la région de Béjaïa en interrogeant les facteurs qui peuvent être à l'origine de la constitution des réseaux économiques et en identifiant les facteurs d'entrave à la cristallisation de ces réseaux sous formes d'organisation territoriales performantes et pérennes dans cet espace.

Ainsi nous nous interrogeons sur le rôle que le capital social et la proximité géographique jouent dans la structuration du territoire dans la région de Béjaïa (le long de la vallée de la Soummam).

En souscrivant à l'idée déjà formulée par Dasgupta, 2010 selon laquelle, c'est le développement de la confiance entre les personnes qui conditionnent le développement économique, nous considérons que la proximité géographique (co-localisation dans un même espace en l'occurrence les zones d'activités dans la région de Béjaïa) ne contribue pas substantiellement à l'émergence de territoires productifs à partir d'une dynamique de réseaux.

Tenant compte de ces éléments, nous considérons que les réseaux d'acteurs en émergence dans la région de Béjaïa sont essentiellement soutenus par la mobilisation d'un capital social de type informel traditionnel, ce qui pourrait limiter leurs impacts en matière de dynamique territoriale.

A ce titre, nous considérons que l'émergence de formes d'organisation territoriales performantes comme les SPL, Clusters, etc, est conditionnée par le changement de la nature du capital social traditionnel mobilisé au départ, par un capital social formel et formalisé dans une institution.

Notre recherche s'appuie sur l'analyse des résultats d'une enquête de terrain réalisée en trois phases.

La première étape a consisté, par le biais d'un questionnaire, à identifier les principaux acteurs locaux de la région et des différents liens entre eux. Cette phase a pour but de détecter l'existence d'éventuels réseaux économiques.

La deuxième étape a consisté en la réalisation d'entretiens avec les principaux acteurs, en identifiant leurs comportements et leurs logiques d'appartenance aux réseaux. Il s'agit ici d'identifier le type de proximité mobilisée dans les réseaux observés au niveau de la zone d'activité de Taharacht.

La troisième étape a consisté en la réalisation d'une étude de cas sur l'émergence et le pilotage du premier réseau formel marchand dans la région de Béjaïa qui est le cluster des boissons de la Soummam. L'objectif de cette étude de cas est de mettre en évidence le type d'acteurs et de capital social mobilisés dans le cadre de cette organisation territoriale. Pour cela nous avons assisté aux réunions de coordination du cluster et effectué des entretiens auprès des membres de la Task force de ce cluster.

Nous ne pouvons comprendre la dynamique de structuration du territoire sans avoir une fine compréhension de l'élément central de cette dynamique à savoir l'acteur et des liens qu'il tisse avec les autres acteurs (§1). L'émergence et le pilotage des réseaux comme forme de d'organisation territoriale performante requiert d'une part la conjugaison d'une variété de proximité (§2) et d'autre part la mobilisation d'un capital social (§3). Le capital social peut, sous certaines conditions, contribuer à l'émergence de formes d'organisation territoriales performantes, nous illustrerons comment à travers une étude de cas du cluster des boissons de la Soummam (§4).

1. L'acteur et les dynamiques territoriales : quels liens ?

Reprenant la formule de Le Berre (1995) qui caractérise le territoire par sa nature essentiellement matérielle, identitaire et organisationnelle, Valérie Angeon, Patrick Caron et Sylvie Lardon, complètent la définition par ses aspects fonctionnels, qui font du territoire un « porteur de normes ou de règles produites par les acteurs locaux impliqués dans la définition de ses modalités de développement » (Angeon V., P. Caron et S. Lardon, 2006, p2). Le territoire se définit également comme étant un construit social, c'est-à-dire une « appropriation à la fois économique, idéologique et politique de l'espace par des groupes qui se donnent une représentation particulière d'eux-mêmes, de leur histoire » (Guy Di Méo, 2000, p 40).

1.1. Logiques, stratégie d'acteur et territoire

Les dynamiques des territoires sont déterminées par l'occupation actuelle ou future des espaces par des activités professionnelles ou humaines. La lecture et l'analyse de ces dites dynamiques ne peuvent se faire sans l'analyse des stratégies et des logiques d'acteurs occupant l'espace et donc qui structurent les territoires.

La construction territoriale se fait sous l'impulsion des jeux d'acteurs et de leurs articulation avec les stratégies industrielles au sein d'un territoire d'où l'importance de s'interroger sur les logiques et les comportements des acteurs ainsi que les modes de gouvernance ou de régulation (Zimmerman J.B, 2005, p 32).

L'acteur peut être une personne ou un groupe de personne, d'institutions ou tout autre élément doté de capacité d'action et de réaction et donc intervenant dans le processus de construction du territoire occupé.

Dans ce cadre, nous considérons que la structuration du territoire est moins gouvernée par la rationalité instrumentale d'agents isolés (l'Etat), que par des formes de rationalité sociale d'acteurs interdépendants.

Outre ses caractéristiques propres (positions, ressources...), un acteur se définit aussi par des logiques d'actions. L'acteur, du point de vue de la géographie et de l'économie territoriale se définit par les éléments suivants (Gumuchian H. et B. Pecqueur, 2007) :

-Tout acteur a une compétence territoriale ; si elle n'est pas juridique ou politique, elle est géographique c'est-à-dire spatiale, sociale et culturelle.

-le sujet agissant devient acteur territorialisé lorsqu'il se trouve en situation d'action

-la situation d'action se définit comme un cadre spatial et temporel, une modalité concrète de rencontre et d'échange, un contexte d'accomplissement d'une liberté ontologique et donc d'exercice d'une liberté d'agir

-l'acteur territorialisé opère au sein de système d'actions concrets qui sont évolutifs et perméables les uns aux autres, qui permettent de construire la décision et de transformer collectivement des objets spatiaux

-l'acteur territorialisé négocie continuellement sa place par des jeux de pouvoir, ceux-ci provoquent des interactions efficaces car situées spatialement et temporellement. L'évaluation ou la caractérisation des comportements des acteurs dans leurs rapports avec le territoire, se fait selon deux modèles d'analyse. Le premier dit classique, considère que les firmes choisissent leur implantation, que ce soit au niveau international (URBAN, 1993) ou national (PORTER, 1982) dans une démarche d'allocation de ressources à des facteurs de production donnés et exogènes. Ce modèle est fondé sur l'accessibilité aux facteurs de production à moindre coût sans objectif de construction ou de développement du territoire¹. Le deuxième modèle découle des analyses de Michael Porter (1993) sur les avantages concurrentiels nationaux, où il élargit le comportement stratégique spatial des firmes de celui de la localisation /exploitation des ressources à celui de la localisation/création de ressources. Dans ce deuxième modèle, le comportement de l'acteur (firme) est porteur de dynamique de création et de valorisation des ressources territoriales. La compréhension des logiques des acteurs passe donc par l'identification des types de ressources et actifs qui sont exploités soit individuellement ou collectivement dans des réseaux, de façon formelle ou informelle et selon le type de trajectoires spatiales. Dans ce cas, quels sont les principaux acteurs de la dynamique territoriale observée dans la région de Béjaïa, quelles sont les ressources territoriales mobilisées par ces derniers. Et quels comportements adoptent-ils à l'égard de ce territoire ?

1.2. Réseaux d'acteurs et territoire : quelles dynamiques ?

Les interactions entre les acteurs sont étudiées en rapport à l'espace, à travers la constitution de réseaux économiques et sociaux. A ce sujet, il est largement admis que les dynamiques d'évolution différenciées que connaissent les territoires s'expliquent par les différents comportements des acteurs qui sont mobilisés dans des réseaux. Outre les réseaux formels, les réseaux informels jouent aussi un rôle important dans la structuration de l'espace et permettent dans une large mesure de pallier les insuffisances des réseaux institutionnels et professionnels.

Notons que les relations entre les acteurs d'un territoire ne se tissent pas uniquement en fonction des jeux d'intérêt, d'alliances stratégiques et de concurrence (relations marchandes). Les dites relations sont également conditionnées par l'existence ou pas d'un système de valeurs partagées correspondant à une sorte « d'institutions

¹ : Ce modèle s'appuie sur une conception de la firme volatile, voire les travaux de J.B. Zimmerman sur la firme entre ancrage et nomadisme.

invisibles » qui viendrait normaliser les comportements, réduire les incertitudes et les risques de conflits entre les différents acteurs.

Ainsi, en plus des coordinations locales marchandes dont les externalités sont connues, le territoire est également porteur de coordinations locales non marchandes qui génèrent des externalités positives ayant pour objet, d'une part la collecte et la circulation de l'information et, d'autre part, l'action collective.

Pour Claude Dupuy et Antje Burmeister, « L'émergence des territoires repose avant tout sur les interactions entre les acteurs, en particulier à travers la mise en œuvre de processus d'apprentissage collectif, l'économie de la proximité s'interroge donc sur les formes prises par la gouvernance territoriale » (Dupuy C. et Burmeister A., 2003, p9).

En effet, les proximités sont considérées comme une espèce de catalyseur de création des ressources spécifiques du territoire ou comme piliers des mécanismes d'activation des ressources et des facilitateurs des rencontres productives. Selon Pecqueur et Colletis « *les effets de proximité seraient recherchés par les acteurs lorsqu'ils permettent de retrouver des avantages comparés que la concurrence sans coopération ne permet pas d'obtenir* » (Colletis G., Pecqueur B., 1993, p503).

La combinaison des différents types de réseaux dans un espace géographique conduit à l'enclenchement d'une dynamique territoriale et à l'émergence de territoires productifs performants tels que les SPL, les pôles de compétitivité. Ainsi, la structuration des territoires est le résultat d'un jeu d'acteurs insérés de façon formelle ou informelle dans différents types de réseaux. Notons que cette structuration est sous tendue par une dynamique de création et/ou d'exploitation des ressources du territoire en question.

Dans ce cas, le dynamisme économique observé le long de la Soummam s'apparente-t-il à un processus de construction territoriale à base de réseau ? Les acteurs du territoire de la Soummam sont-ils mobilisés dans des réseaux pour élaborer des stratégies de développement, de contournement ou d'adaptation ou sont-ils naturellement dans des réseaux en raison uniquement de la proximité géographique et communautaire ? Quelles sont les principales formes de mobilisation des acteurs dans ce territoire ?

1.3. De l'insertion des acteurs dans des réseaux dans la région de Béjaia

Pour apporter des éléments de réponses aux questionnements ci-dessus, nous avons réalisé une enquête auprès des principaux acteurs notamment les acteurs économiques, sociaux et institutionnels dans les zones réputées pour leur grande activité économique à savoir la zone d'activité de Taharacht, d'Elkseur et de Béjaia.

1.3.1. Présentation du terrain d'enquête

L'enquête a touché une cinquantaine d'entreprises de différentes tailles avec différents statuts juridiques, les collectivités locales notamment, les directions de la wilaya, la chambre de commerce et les PAPC et quelques associations notamment la CAP et l'association des investisseurs d'Elkseur.

**De l'émergence au pilotage des réseaux comme forme de structuration des territoires:
analyse par la proximité et le capital social. Cas de Béjaia.**

Tableau n°1. Récapitulatif des acteurs enquêtés selon leur localisation géographique

Types d'acteurs	Zone Taharracht (et Akbou-Ighzer Amokrane)	Zone Elkseur	Zone Béjaia chef lieu
Acteurs économiques	15	05	25
Acteurs associatifs	10 associations		

Source: enquête de terrain, 2013.

1.3.2. Présentation et analyse des résultats de l'enquête.

Les résultats relatifs à l'existence et à la nature des liens qu'entretiennent les entreprises entre elles au niveau des différentes zones d'activités sont consignés dans le tableau suivant:

Tableau n°2. De l'existence des liens et leurs natures dans les trois zones d'activités

Entreprises	Existence liens intra zone	Type de liens/interactions
Danone	Oui	Fourniture, logistique, entraide
Général emballage	Oui	Fourniture, logistique, entraide
All plast	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Ramdy	Oui	Fourniture et logistique, entraide
TMF	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Prima viande	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Doz	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Elafruit	Oui	Fourniture, logistique, entraide
Semoulerie Chikhoune	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Semoulerie Chekri	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Molino Grani	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Semoulerie Royale	Oui	Fourniture et logistique, entraide
SNC Coktal plast	Oui	Fourniture et logistique, entraide
Laiterie Soummam	Oui	Fourniture et logistique, entraide

Source : Enquête de terrain, Béjaia, 2013

A partir de l'analyse des résultats de l'enquête nous déduisons les faits suivants:

Pour la zone de Béjaia:

A l'exception des transitaires localisés à proximité du port, la grande majorité des entreprises enquêtées n'est insérée dans aucun réseaux: ni économique, ni professionnel, ni de recherche ou autre.

Pour la zone d'Elkseur:

Le constat est pareil pour le cas des entreprises implantées dans la zone d'Elkseur à l'exception de l'entreprise COJEK (filiale de Cevital agro-industrie) qui entretient des relations de logistiques (transport) et fourniture (sucre liquide) avec le groupe Cevital situé à la zone portuaire de Béjaia.

Pour la zone de Taharracht

Dans cette zone, nous avons touché les entreprises de l'industrie agroalimentaire (10) avec les entreprises de fabrication d'emballage (cartons ondulés, sacs alimentaires et caisses) qui sont au nombre de (5) et une entreprise de transport et de logistique.

Les résultats de l'enquête indiquent un tout autre constat. Les relations entre les entreprises dans cette zone sont assez développées. En effet, nous avons repéré différents types de relations parmi elles nous avons des :

Relations de fournitures :

- Entre les entreprises d'emballage et celles des produits agro-alimentaires.
- Entre les entreprises de produits de nettoyage et celles des produits agro-alimentaire
- Entre les entreprises d'ingrédient alimentaires (arômes et pâtes de fruits) et celles des produits agro-alimentaires

Relations logistiques

- Entre l'entreprise TMF et les autres entreprises activant dans la zone.

Relations d'entre-aide

- Entre les différentes entreprises de la zones notamment entre les entreprises ayant la même activité principale ou appartenant au même groupe (famille).

Nous noterons ainsi que les entreprises sont en grande partie insérées dans un réseau de coopération essentiellement structuré autour de l'industrie agro-alimentaire.

Les relations qu'entretiennent ces entreprises entre elles sont marchandes et non marchandes, soutenues par des relations interpersonnelles informelles.

Si les interactions de types économiques sont facilement repérables, il n'en n'est pas de même pour les relations partenariales portant sur la R&D, la formation et l'innovation. Dans ce cas, les relations interentreprises sont quasi-inexistantes. Les liens entre les entreprises enquêtées, l'université et l'INRA² sont très ténues. Elles se limitent à la signature de quelques conventions de coopération portant accueil des stagiaires. Notons tout de même un début du renforcement de ces liens dans le sens où ces conventions ont pu déboucher au cours de l'année 2013 à la mise en place de deux formations, emballage et qualité ainsi que comptabilité et audit, en partenariat entre l'université de Béjaia et l'entreprise Général Emballage.

Les interactions de types socio-culturelles se limitent quant à elles à quelques activités de sponsoring et de dons pour les comités de village et de construction de mosquées et ce malgré l'existence au niveau de la région de nombreuses associations (environnementale, culturelles, patronales et autres). Les interactions avec les acteurs institutionnels se limitent quant à elles aux stricts aspects administratifs (fiscalité et procédures de contrôle).

Rares sont les réponses où l'acteur entreprise considère que les collectivités locales (acteur institutionnel) jouent un rôle moteur ou encore un rôle d'accompagnement dans le développement local. La majorité des réponses laissent apparaître une absence d'intervention des collectivités locales, une défaillance dans la communication et un manque d'action de coopération et de concertation. Les réponses sont presque unanimes quant à l'absence d'une vision stratégique de la part

² : Institut national de recherche en Agronomie situé dans la wilaya de Béjaia, à Oued Ghir non loin des zones d'activités étudiées.

des collectivités territoriales. Cet état de fait nous renseigne sur l'état de déconnexion qui caractérise les relations acteur-entreprise et l'acteur-collectivités locales.

Pour conclure, nous pouvons dire qu'il existe des liens entre les entreprises de la zone de Taharacht, ce qui s'apparenterait à une espèce de réseau au stade embryonnaire. Nous analyserons dans ce qui suit les types de proximité qui sont ou qui pourraient être mobilisées par ce réseau en émergence.

2.Émergence et pilotage des réseaux : quels rôles pour la proximité

Les logiques d'agglomération et les modalités de coordinations des acteurs dans un espace donné sont expliquées par l'existence de proximité géographique et organisée.

Le développement local suscite la construction de divers types de réseaux. À côté des réseaux techniques (infrastructures) où la proximité géographique recouvre toute son importance, nous retrouvons d'autres réseaux plus complexes. Certains sont dits de coopérations marchandes et mobilisent la proximité organisationnelle (technologique et industrielle). Ces réseaux ont pour objectif la mise en commun des moyens (logistique, veille, ...) et le partage des ressources en vue de résolution des conflits. Nous pouvons citer à titre d'exemple les Nuclei, les clusters. D'autres sont dits de coopération non marchandes (exploitation des situations de quasi-rente relationnelle) ; ils se basent essentiellement sur la proximité culturelle. Dans ce cas les réseaux tribaux et les relations familiales jouent un rôle déterminant dans la construction territoriale.

Les travaux de JB. Zimerman et A. Rallet et André Torre, 2005 ont montré dans leurs travaux la nécessité de dépasser la proximité géographique comme le seul levier au développement des jeux de coordination entre les acteurs. Celle-ci n'a d'importance que si elle est conjuguée à d'autres formes de proximités non spatiales telles que la proximité organisationnelles et la proximité institutionnelle.

La proximité organisationnelle renvoie à l'existence d'agents qui se reconnaissent dans des positionnements (similaires ou complémentaires, égalitaires ou hiérarchiques) relatifs à des projets (de formation, de production ou d'innovation) (J B. Zimermam, 2008, p 113).

La proximité institutionnelle, signifie quant à elle que les agents partagent des codes et des valeurs leurs permettant d'agir ensemble et d'anticiper, en partie, leurs comportements.

La clé d'émergence d'une dynamique industrielle territoriale de type réseau repose sur la conjonction des trois proximités. Plus que cela, le rôle de la proximité géographique serait de faciliter et de contribuer à fertilisation des proximités organisationnelle et institutionnelle dans un espace donné. Tenant compte de ces éléments nous avons effectué une enquête par entretiens auprès des principaux acteurs économiques localisés dans la zone d'activité de Taharacht, en vue de savoir dans quelle mesure la proximité géographique pourrait-elle expliquer la dynamique industrielle territoriale observée précédemment.

L'identification et le repérage des comportements et des stratégies dominantes dans la zone, ont été faits à partir d'une grille d'analyse qui a servi de base pour l'interrogation des différents acteurs. La grille comporte des critères ou des indicateurs visant à identifier les types de projet (taille, activité et impact sur le

territoire) dans un premier temps. Dans un second temps, ils ont servi au repérage des comportements des acteurs dans la zone d'activité.

Les résultats de l'enquête sont consignés dans le tableau suivant :

Tableau n° 3: Identification des proximités et des logiques d'acteurs

Entreprises	Existence liens intra zone	Raisons des liens	Intensité des liens	Logiques comportement d'acteurs
Dessone	Oui	Proximité géographique, connaissance des partenaires	Importante	Reduction des coûts et amélioration de la qualité
General emballage	Oui	Confiance, connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très fort	Renforcement des liens et réduction des coûts
All plus	Oui	Confiance, connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très forts	Renforcement des liens et réduction des coûts
Basoty	Oui	Confiance, connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très forts	Renforcement des liens et réduction des coûts
TMF	Oui	Confiance, Connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très forts	Renforcement des liens et réduction des coûts
Prima visiste	Oui	Confiance, Connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très forts	Renforcement des liens et réduction des coûts
Dor	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coût
Elafreit	Oui	Confiance, connaissance des partenaires, Proximité géographique	Très forts	Renforcement des liens et réduction des coûts
Semoulerie, Coudouren	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts
Semoulerie, Coudes	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts
Molino Gasc	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts
Semoulerie, Royale	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts
SNC Coudal plus	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts
Laiterie, Soudeuren	Oui	Connaissance des partenaires, Proximité géographique	forts	Reduction des coûts

Source : Enquête de terrain, Béjaia, 2013.

Dans les réponses apportées à la question relative aux raisons des liens, nous avons deux groupes de répondants. Le premier groupe cite les éléments de confiance, de connaissances des partenaires en premier lieu et en second lieu la proximité géographique.

Le deuxième groupe de répondants cite par-contre la proximité géographique comme première raison au développement des liens avec des partenaires intra zone. La connaissance des partenaires est citée en deuxième lieu.

Relativement à la nature des logiques d'acteurs ayant présidé à au développement de ces liens, nous remarquerons que la logique de développement territorial et de

création de réseaux n'est citée par aucun répondant. Pour la première catégorie de répondant la logique dominante est de type familial dans le sens où les liens entre entreprise sont dictés par l'appartenance à la famille (proche ou lointaine). Cette première logique sera suivie par celle de la réduction des coûts.

Pour le deuxième groupe, la logique est éminemment d'ordre économique ; il s'agit de la réduction des coûts.

Ainsi, nous pouvons dire que si d'évidence la proximité géographique favorise les liens inter-entreprises dans la zones de Taharacht, il n'en demeure pas moins qu'elle n'arrive pas à créer d'autres types de proximité telles que la proximité organisationnelle qui est l'élément fondamental de la construction de réseaux porteurs de dynamiques industrielles territoriales.

En somme, le développement des relations inter-entreprises dans la zone de Taharacht ne se s'explique pas par l'existence d'une proximité géographique liée à la co-localisation. L'émergence du réseau autour de l'agroalimentaire serait donc favorisée par des logiques d'appartenance à la famille et au groupe.

Nous nous interrogeons dans ce qui suit sur l'impact du capital social dans la constitution des réseaux entendus ici dans le sens de développement des liens inter-entreprises au niveau de la zone de Taharacht.

3. Analyse du rôle du capital social dans la constitution des réseaux.

L'invisibilité des réseaux sociaux ou la difficulté de leur identification, contrairement aux réseaux techniques, ne doit pas conduire à leur ignorance. Car ils jouent un rôle important dans les actions de structuration du territoire et son aménagement. Vicente et Suire, 2007 soulignent que si le territoire apparaît comme une norme mondiale de localisation en raison de la proximité géographique, il ne faut pas perdre de vue que ce même territoire est construit par les relations inter-firmes et les denses réseaux sociaux qui le parcourent (Suire R., Vicente J, 2007, p 12).

De nombreux travaux ont montré l'importance du capital social dans les dynamiques territoriales en Kabylie de façon particulière et en Algérie de façon globale. Dans ses travaux sur le rôle des acteurs dans le développement local en Kabylie, Bouguermouh fait remarquer, en 2002, l'existence en Kabylie de formes de développement communautaires à tonalité endogène et solidariste qui peuvent se substituer aux institutions de l'Etat, à l'exemple de ce qui est observé dans le petit village de Zouvga commune d'Ililtén (Bouguermouh A. 2002, p 64).

Dans leurs travaux sur le capital social, la confiance et la constitution de réseaux en Kabylie, Cécile Peret et Abrika. K, soulignent l'importance du lien communautaire et proposent une typologie du capital social comprenant : le capital social cognitif, le capital social structurel, le capital social gouvernemental, le capital social civil formel et le capital social civil informel (Peret C., Abrika B., 2014). Les deux auteurs notent la persistance dans certains villages Kabyle (Zouvga) du mode de gouvernance ancestral de tradition orale, axé essentiellement sur le capital social structurel civil informel au travers des comités de village ou de quartier. Dans ses recherches sur les stratégies d'internationalisation des Pme à Tizi ouzou, Melbouci L, souligne également que les entrepreneurs de la région réfléchissent leurs stratégies et agissent selon le capital social relationnel accumulé (Melbouci L, 2006).

Bourdieu Définit le capital social comme étant « l'ensemble des ressources actuelles ou potentielles qui sont liées à la possession d'un réseau durable de relations plus ou moins institutionnalisées d'interconnaissance et d'inter-reconnaissance » (Bourdieu P., 1980, p. 2). Pour Colman, le capital social est comme une forme particulière de capital qui rend possible l'action sociale. Le capital social est donc à l'origine des relations développées entre les agents (Colman J S., 1988).

Plusieurs typologies de capital social ont été élaborées. Collier distingue entre capital social gouvernemental et civil. Le premier fait référence aux institutions ou organisations mises en place par l'Etat ou le secteur public alors que le second fait référence aux institutions ou organisations émanant de la société (Collier P, 1998).

Relativement à la nature des liens qui sont tissés entre les agents on distingue trois types de liens³ : les premiers dits « bonding » unissent les individus à statut identique. Ce sont des liens horizontaux au sein d'une même communauté, ayant une même représentation. Ces types de liens ont tendance à la fermeture.

Les seconds liens sont de type « linking » c'est-à-dire qui lient les agents aux statuts différents et qui opèrent par des rapports verticaux.

Les troisièmes liens sont dits « bridging » ; ce sont des liens qui relient des agents distants, dans le cadre de réseaux virtuel. Ces derniers fonctionnent sur la base de convention.

Quel type de capital social est mobilisé par les acteurs dans la zone de Taharacht et quels sont les liens qui y dominent ?

Les entretiens réalisés avec les patrons-dirigeants et quelques responsables des entreprises enquêtées renseignent sur les faits suivants.

- La dynamique industrielle territoriale émergente autour de l'agro-alimentaire s'explique par l'existence d'un capital social de type cognitif, traditionnel d'appartenance familiale et tribale entre les entrepreneurs de la zone d'activité de Taharacht. En effet, hormis le groupe Danone, la quasi-totalité des entreprises ont des liens d'appartenance familiale avec le groupe Batouche (ex partenaire de Danone).
- La prédominance du patriarcat « Da Mohand » est palpable à travers les réponses des interviewés.
- Les liens de type « bonding » unissant les agents de même statut (même famille) sont dominants. Les stratégies d'investissement et d'expansion des différents entrepreneurs obéissent dans une large mesure à la vision et à la logique de ce dernier.
- La proximité géographique n'est pas déterminante dans l'établissement de liens, c'est la nature du lien social qui domine. La co-localisation dans la zone de Taharacht ne constitue pas pour les entrepreneurs un avantage particulier.
- Si certaines entreprises telles que la Laiterie Soummam et le groupe Danone sont dans des stratégies d'intégration verticale et de remonté de filière, ce qui pourrait constituer un potentiel pour l'émergence d'un territoire productif

³ Popularisé à partir des travaux de Granoveter, par la Banque Mondiale en 2000.

autour de l'agro-alimentaire dans la région (zone de taharacht). D'autres, par-contre comme GE ont déjà lancé des projets d'expansion en dehors de la région de Béjaïa.

4. Emergence du cluster de boissons de la Soummam : Retour sur la succes story

Dans le cadre du programme de coopération Algéro-allemande dont les représentants sont la GIZ et le MIPMEPI tout un programme de l'union européenne de développement des capacités industrielles algériennes à partir des ressources nationales a été initié. L'objectif de ce programme étant le développement de la compétitivité du secteur agro-alimentaire. Dans ce cadre trois clusters ont été initiés : « cluster de valorisation et transformation des dattes », cluster transformation des tomates » et le « cluster des boissons de la Soummam »

C'est dans ce contexte qu'une première forme d'organisation industrielle territoriale a vu le jour le 23 novembre 2014 dans la région de Béjaïa. Il s'agit du cluster de Boissons de la Soummam de Béjaïa (BSB), érigé en GIE.

A la lumière des développements précédents, nous reviendrons succinctement sur les principales phases de la constitution de ce cluster tout en mettant en évidence sa nature et les facteurs ayant contribué à sa formalisation.

Présentation du CBS

Les acteurs selon leur nature, activité et localisation sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau n°4. Présentation du « CBS GIE »

Noms	Nature de l'acteur	Activité de l'acteur	Localisation
DDIPI	institutionnel	Représentant du MIPMEPI	Béjaïa
APAB	Associatif	Intermédiaire	Nationale
SBC	économique		
Université	Recherche et formation	Conseils et projets d'innovation	Béjaïa
SARL Limonaderia Soummam (FRUCADE)	Economique	Production de boissons	Béjaïa (Semaoun)
EURL Hamoud Boualem Alma	Economique	Production de boissons	Béjaïa (halouane)
Tchin Lait Candia	Economique	Production de boissons	Béjaïa
SPA Mami	Economique	Production de boissons	Sétif
SNTR AGS	Economique	Logistique (port sec)	National (alger, Rouiba)
CEVITAL (Numilog)	Economique	Logistique	Béjaïa
SARL GSA Mont Djurdjura	Economique	Production d'eau minérale	Bouira (Arafou)
Général Emballage	Economique	Production d'emballage /agro	Béjaïa (ZAC taharacht)
Le groupe Yaici	Economique	Production d'eau minérale	Sétif

Source : Enquête de terrain, Béjaïa, 2013.

Comme il est indiqué dans le tableau, le CBS regroupe une diversité d'acteurs tant du point de vue de la nature et de l'activité que du point de vue de la localisation

géographique. Comment le cluster comme forme coopération a-t-il pu se formaliser et naître ?

Etant donné la distance géographique qui sépare les acteurs, nous pouvons déjà confirmer que ce n'est pas grâce à la proximité géographique que le cluster s'est formalisé.

Le suivi dans le temps des différentes phases de création (y compris les phases creuses et de doute) ont permis de constater le rôle prépondérant de deux acteurs.

- Le premier acteur est la GIZ
- le deuxième est l'APAB

Précisons, que ces deux acteurs ont déjà une expérience de travail en commun (Réalisation d'un répertoire des compétences et des qualifications dans le métier des boissons)

Au niveau local (Béjaia) le travail de vulgarisation et de communication du projet aux acteurs locaux a été fait par un élément du paysage industriel de la Soummam, car travaillant chez le Groupe IFRI et vice président de l'APAB. Le travail a été aussi, encouragé au niveau local par l'université de Béjaia (cette dernière a abrité plusieurs réunions de la Task force du cluster) et la CCI. La Task force du cluster a également préparé les documents relatifs à la charte du cluster et au statut juridique de ce dernier.

Dès les premières réunions, la Task force du cluster s'est dotée d'une feuille de route qui précise les objectifs stratégiques de ce dernier, les étapes à suivre et l'échéancier. Les réunions étaient toujours encadrées et pilotées par l'APAB et la GIZ.

Quel rôle pour le capital social dans la création du CBS ?

Les premières discussions sur le projet de création du CBS ont eu lieu au début 2011. Son évolution a connu des périodes creuses et des risques d'échecs.

Ce sont les relations interpersonnels et le capital social informel (liens familiaux, tribaux, amicaux) qui ont permis au Cluster de résister et d'exister ; notamment avec la tentative des pouvoirs publics de créer un consortium d'exportateurs de la région, en juin 2013.

En effet, la Task force s'est presque disloquée car ne voulant pas s'engager dans deux projets. C'est grâce à la GIZ et l'APAB que le projet a été relancé et mené au bout.

Pour conclure nous dirons que le capital social informel de type traditionnel a servi de ferment et de liant au CBS, néanmoins les acteurs de ce Cluster ont pu créer un autre capital social structurel formalisé dans le CBS érigé e GIE. Nous noterons également que les pouvoirs publics, à travers ses représentants, n'ont joué qu'un rôle de facilitateur. La gouvernance était de type privée basée sur la coordination, l'engagement et le consensus.

Conclusion

En dépit, de la proximité géographique car les acteurs sont localisés dans les mêmes zones d'activités et de la proximité culturelle s'expliquant par l'appartenance à la même région, les réseaux ont du mal à se développer dans la vallée de la Soummam. Ceci est d'autant plus vrai quand on parle des réseaux économiques ou des organisations réticulaires type SPL, Clusters. Les réseaux prédominant sont de types informels essentiellement alimentés et soutenus par l'existence d'un capital social informel de type familial ou tribal. Ce qui fait qu'on est en présence de réseaux interpersonnels et non inter-organisationnels.

De l'émergence au pilotage des réseaux comme forme de structuration des territoires: analyse par la proximité et le capital social. Cas de Béjaïa.

La diversité d'acteurs aux logiques diverses rend très difficile le dépassement de la simple proximité géographique pour aller sur des proximités organisationnelle et la substitution du capital social informel par le capital social formelle. La logique d'appartenance à la famille avec des stratégies d'enrichissement propres risquerait de l'emporter sur la logique d'appartenance au territoire et des stratégies d'ancrage et de valorisation des ressources du territoire.

Ainsi, bien qu'ils soient déterminants au départ dans la constitution de réseaux économiques, les liens interpersonnels et la tradition d'appartenance, seraient inopérants dans les phases de maturité des réseaux. Ils pourraient même être à l'origine de leur fragilisation en entravant toute forme de formalisation et de structuration, car nécessitant souvent l'intervention des pouvoirs publics par divers mécanismes encore méconnus par les acteurs eux-mêmes.

Bibliographie.

- Angeon V., Caron P. et Lardon S., des liens sociaux à la construction d'un développement territorial durable : quel rôle de la proximité dans ce processus ?, pp 1-21, <http://developpementdurable.revue.org/2851>.
- Belmihoub MB, « réforme institutionnelle et gouvernance locale », colloque international « la décentralisation au service du développement local », Tizi ouzou, 2004
- Bouabdallah K., Thomas J.- N., 2004, « le partenariat public/privé et le développement territorial. Les enseignements d'une enquête de terrain. In la gouvernance locale et développement territorial. Le cas des pays du sud, S/di'Ameziane Ferguène, édition l'Harmattan
- Bourdieu, P.; 1980, "Le capital social : notes provisoires". In Actes de la recherche en sciences sociales, volume 31, pp. 2-3
- Bougoumouh A. 2002, territoires locaux, milieux et développement en Grande Kabylie, in revue algérienne d'anthropologie et des sciences sociales, « Réalités, acteurs et représentations du local en Algérie », n°16, pp 163-199.
- Collier P., 1998, "Social capital and poverty", Social capital Initiative Working paper, World Bank, Social Development Department, Washington, D.C. Processed.
- Colletis G., Pecqueur B., (1993), « Intégration des espaces et quasi intégration des firmes : vers de nouvelles rencontres productives ? », *Revue d'Economie Régionale et Urbaine* n°3, pp. 489-507.
- Colletis G., Gilly J.P. & Alii, 1999, Construction territoriale et dynamiques économiques, *Sciences de la société*, n°48, oct, pp.25-46.
- Coleman J.S., 1988, "Social capital in the creation of human capital", *American journal of sociology*, vol. 94, pp. S95-S120.
- Di Méo G., 2000, « Que voulons-nous dire quand nous parlons d'espace ? » - pp. 37-48 - in Lévy J. et
- Dupuy C. et Burneister A. (2003), « Introduction » (pp9-14) in Dupuy Claude et Burneister Antje et al., *Entreprises et territoires, les nouveaux enjeux de la proximité* - Paris - La documentation Française - 2003 - 134 p.
- Garofoli G, 2007, Développement endogène et systèmes productifs localisés, in Lapèze J (Dir.), 2007, *Apport de l'approche territoriale à l'économie du développement*, pp. 93-107.
- Gilly J P et Perrat J, 2003, La dynamique institutionnelle des territoires : entre gouvernance locale et régulation globale, *Cahiers du GRES (Groupement de Recherches Economiques et Sociales)*, n° 2003 - 5.
- Gilly J.P et Torre A, 2000, *Dynamiques de proximité*, l'Harmattan, Paris.
- Gouttebel J Y., 2003, *Stratégie de développement territorial* », Economica (deuxième édition), Paris.
- Greffé X., 1984, *Territoires en France, les enjeux économiques de la décentralisation*, Economica, Paris.
- Grossetti M, 2006, « Réseaux sociaux et ressources de médiation dans l'activité économique », *Sciences de la société*, n°73, pp.83-103, 2006.
- Guesnier B, 2006, gouvernance et performance des territoires. In *économie et sociétés* n° tome XL n° 3-4, 2006.
- Gumichian H, 2007, « le concept d'acteurs territorialisés : action/discours/ intention », in « l'apport de l'approche territoriale à l'économie du développement », sous la direction de Jean Lapèze, l'Harmattan.
- Pecqueur B (ed.), 1996, *Dynamiques territoriales et mutations économiques*, l'Harmattan.
- Pecqueur B., 1989, *Le développement local, mode ou modèle*, Syros/Alternatives, Paris.
- Melbouci L., 2006, De l'économie administrée à l'économie de marché : quelles stratégies pour l'entrepreneur algérien face à la concurrence mondiale ? in 8^{ème} CIPME, « L'internationalisation des PME et ses conséquences sur les stratégies entrepreneuriales 25, 26, 27 octobre, Haute école de gestion (HEG) Fribourg, Suisse.
- Peret C., (2009), « Capital social et Nuclei d'entreprises en Algérie » Colloque organisé par l'Université Abou Bekr Belkaïd (Faculté des Sciences économiques et de gestion) en collaboration avec La Fondation Hanns Seidel (Munich - Germany), Tlemcen les 27 et 28 mai, Algérie.
- Peret C., « Coopération, confiance dans les *nuclei* d'entreprises en Algérie », note de recherches IREG, Université de Savoie.
- Peret C., Abrika B., (2014), « Les systèmes de gouvernance traditionnels en Kabylie à la lumière du concept de capital social », communication présentée au colloque francophone International « Cultures, Territoires et Développement durable » Clermont Auvergne.
- Sadoudi M « Développement local et décentralisation en Algérie », Université de Tizi-ouzou, Algérie.
- Suire R., Vicente J., *Théorie économique des clusters et management des réseaux d'entreprises innovantes* Paru dans la *Revue Française de Gestion*, N°184, 2008
- Torre A., « clusters et systèmes locaux d'innovation retour critique sur les hypothèses naturalistes de transmission des connaissances à l'aide des catégories de l'économie de la proximité, Région et Développement n° 24-200, pp 15-42.
- Zimmermann J B, 2005, *Entreprises et territoires : entre nomadisme et ancrage territorial*, *Revue de L'IRE* n° 47 - 2005/1, pp. 21-36.